

Le marché de la viande bovine en Haute-Normandie : adéquation de la production à la demande de l'aval

J. LOSSOUARN (1), C. MARIOJOULS (2)

(1),(2): CEREOPA / Département des Sciences Animales de l'INA Paris Grignon

RÉSUMÉ – Il s'agit d'une étude conduite en 1993, à la demande de l'interprofession «Interviande» de Haute-Normandie. Celle-ci cherchait à transcender les discours contradictoires concernant les qualités de viande et types d'animaux à produire. L'étude a été réalisée sur la base de 54 interviewes de personnes appartenant aux différents maillons des filières. L'état des lieux sur les flux de produits met en évidence une Région fortement exportatrice d'animaux finis prêts à abattre: seuls 57 % du total de la viande finie, de 80.000 TEC, sont abattus dans la Région. Les flux entrants sont également importants, en raison d'une activité d'embouche-finition.

A la diversité des produits animaux répond une demande de l'aval extrêmement variée, avec un fonctionnement complexe de filières enchevêtrées. L'ensemble génère des discours multiples sur la qualité requise par le marché, avec un degré de satisfaction variable vis à vis de l'offre régionale.

L'étude avance des propositions d'actions, avec la mise en place d'une dynamique collective, autour de différents axes: techniques de production, accompagnement des mutations du maillon production, création d'un dialogue constructif entre opérateurs pour parvenir à un discours positif sur la viande bovine, et à une vraie culture professionnelle de la qualité.

The beef market in Haute Normandie Region : How does the production satisfy the demand ?

J. LOSSOUARN (1), C. MARIOJOULS (2)

Renc. Rech. Ruminants, 1994, **1**, 33 – 36

SUMMARY : This survey has been performed in 1993, for the interprofessional group «Interviande» of the Haute-Normandie Region. The Region wished to understand the contradictory speeches about the meat qualities, and the types of cattle to be produced. The survey was mainly realized through 54 interviewes of people belonging to the different steps in the meat commodity chains.

The Region is an important exporter of cattle ready for slaughtering: only 57 % among the total production of meat, 80.000 MT of carcass weight, are slaughtered in the Region. There are also important entering flux, because of a fattening activity.

In front of the diversified types of produced cattle exists a varied demand downstream, with a complex functioning of several mixed commodity chains. There are numerous advices about the required quality for the market, and a variable satisfaction about the regional offer.

The survey proposes different actions, with creation of a collective dynamics around several axes : husbandry technics, adequate helping going with the changes in the production sector, building up a positive speech about the beef meat, and a true common professional culture about quality.

INTRODUCTION

Cette étude a été réalisée en 1993 à la demande de l'Interprofession Viande de Haute-Normandie ; elle porte sur l'analyse du marché de la viande de boeuf produite dans cette Région, et notamment sur l'adéquation entre cette production et les attentes de l'aval de la filière. Compte tenu de l'évolution du secteur, il est clair que les informations et analyses présentées dans cet article sont datées, et seraient peut-être en partie différentes aujourd'hui. La démarche s'est fondée principalement sur 54 interviewes, auprès des opérateurs économiques intervenant aux différents maillons de la filière (de la production à la distribution), et des organismes professionnels et services liés à cette filière.

1. LE CONTEXTE GÉNÉRAL DU MARCHÉ DE LA VIANDE BOVINE EN HAUTE-NORMANDIE

1.1. LE POTENTIEL DE PRODUCTION RÉGIONAL

Il est caractérisé par (DRAF, 1992-93) :

- un cheptel de 240.000 vaches en 1992 (dont 72 % en Seine Maritime), laitier à 75 %, comprenant à parité Normandes/Pie-Noires, en diminution globale du fait des quotas laitiers, avec une augmentation de la part du cheptel allaitant, formé actuellement de Normandes (50 %), croisées (30 %), et races-pures (20 %),
- un recul de la Surface Fourragère Principale de 19 % entre 1979 et 1988,
- une forte proportion d'éleveurs agés sans successeur, détenant 20 à 30 % des UGB, ce qui augure la libération dans les dix ans à venir de 100.000 ha.

1.2. LA PRODUCTION DE VIANDE FINIE

Elle se maintient autour de 80.000 Tec, avec un profil tout à fait original: faible développement de la production de jeunes bovins, comparé aux autres régions de l'Ouest (Institut de l'Élevage, 1994 b), part encore très importante de la production de boeufs, et contribution plus réduite des génisses.

La productivité physique de la vache haut-normande ressort à 340 kg équivalent-carcasse/vache/an en 1992, chiffre très élevé à mettre en relation avec des pratiques d'élevage particulières à la Région: d'une part, quasi-absence de veaux de boucherie, d'autre part, embouche-finition de vaches provenant d'autres régions, élevage de la quasi-totalité des veaux femelles avec vêlage avant la vente («génisses moules à veaux»). Ces deux dernières pratiques expliquent également des statistiques intrigantes, montrant en Seine Maritime en 1991 et 1992, 20.000 vaches de réforme supplémentaires par rapport au cheptel recensé.

1.3. LA MISE EN MARCHÉ

les groupements de producteurs (G.H.N. et CAPAE, commercialisant respectivement 23 000 gros bovins, et 2000 jeunes bovins) ont globalement en Haute-Normandie un impact faible, de même que les récentes associations d'éleveurs, représentant une part modeste des cheptels (12 % des mères en Seine Maritime pour l'ADPA, et bientôt 20 % des

vaches allaitantes de l'Eure pour l'AREVN). En fait, le **négoce privé**, formé de PME à base familiale, a gardé en Haute-Normandie un rôle décisif, incontournable, dans la mise en marché des bovins.

Enfin, quatre **marchés physiques** fonctionnent: TOURVILLE-LA-RIVIERE, FORGES-LES-EAUX, NEUF-CHATEL EN BRAY et LIEUREY, mais on note une régression des volumes présentés sur ces marchés (entre 1983 et 1992, - 32 % à Tourville-Rouen, - 22 % à Forges).

1.4. L'ABATTAGE ET LA DÉCOUPE

Après plusieurs fermetures récentes, la Région a aujourd'hui 6 abattoirs, qui ont abattu, en 1992, 46.517 T.e.c. de bovins, soit 57 % de la viande bovine produite. Globalement, la Haute-Normandie apparaît donc **fortement exportatrice d'animaux finis prêts à abattre**, principalement vers les abattoirs industriels du Grand-Ouest. Les circuits commerciaux «piègent» très inégalement les différents types d'animaux: le ratio «animaux produits/animaux abattus en Haute Normandie» s'établit à 7/10 pour les vaches, 4/10 pour les taurillons, et seulement 1/4 pour les génisses.

1.5. PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DU SECTEUR VIANDE BOVINE RÉGIONAL

L'étude de la physionomie générale du secteur viande bovine régional a **confirmé les tendances décrites trois ans plus tôt** par FERRY-WILCZEK (1990), notamment: un maillon abattage continuant à régresser, une région fortement exportatrice de viande finie, un secteur de production diversifié, mais en fait fragilisé par sa faible spécialisation.

2. LE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME «VIANDE BOVINE» EN HAUTE-NORMANDIE

2.1. LE SYSTÈME VIANDE BOVINE RÉGIONAL EST TRÈS OUVERT

Entrée d'animaux maigres, jeunes ou adultes, d'animaux finis, de carcasses ou quartiers, sorties de tous types d'animaux finis, et de carcasses ou quartiers. Par ailleurs, le système est caractérisé, en interne, par une **juxtaposition et une intrication de filières au fonctionnement complexe**. A la diversité des produits animaux, correspond un panel de débouchés complet. L'adéquation entre productions et débouchés se fait grâce à des opérateurs régionaux de profils très différents (taille, mode d'approvisionnement, infrastructures).

2.2. CAPACITÉ DE LA PRODUCTION RÉGIONALE VARIABLE

Nous avons constaté que la **capacité de la production régionale à satisfaire les professionnels locaux de la viande varie fortement selon leur demande et leur profil**.

La demande de la boucherie artisanale, ou celle des PME de cheville et découpe, à base et rayonnement locaux, sont de mieux en mieux satisfaites, grâce au développement du

cheptel allaitant spécialisé (de race à viande ou croisé), en plus des produits de l'embouche-finition.

En revanche, les entreprises de plus grande taille manifestent un avis plus mitigé. La Ruche Picarde, à Formerie, s'approvisionne essentiellement sur la région, mais avec des difficultés croissantes à cause du recul de la race normande et de celui de l'élevage du boeuf, cibles privilégiées de ses achats. D'autres entreprises industrielles, comme les groupes Webert-Ricoeur à Rouen, Arcadie à Forges, s'accommodent plus ou moins de l'approvisionnement local, qui offre tous les types d'animaux : vaches, boeufs, génisses, jeunes bovins, des différentes races présentes.

Mais il existe aussi des entreprises industrielles qui annoncent clairement être dans l'obligation d'acheter à l'extérieur. Tel est le cas de Socopa-Normandie au Neubourg, qui ne trouve pas dans la Région suffisamment d'animaux «haut de gamme», c'est à dire très conformés, de type charolais, dont il fait l'un des arguments de sa stratégie commerciale et de marketing vers l'aval.

Plus généralement, il faut noter que les opérateurs locaux font appel à des importations de quartiers arrières de vaches, d'Irlande notamment, pour compléter l'approvisionnement des ateliers de découpe. Cette pratique, ainsi que la raréfaction de la Normande, et son remplacement par des allaitantes croisées aux caractéristiques bouchères proches pour les industriels, sont relevés à l'échelle nationale par une étude récente (Institut de l'Élevage, 1994 a). Globalement, le fonctionnement de filières multiples et entrecroisées sur cette Région illustre clairement que **la qualité de la viande n'est pas une, mais plurielle**, en fonction des types de débouchés et des stratégies des firmes.

2.3. LES ÉVOLUTIONS DE LA DISTRIBUTION

Régionalement, elles reflètent les tendances nationales (renforcement de la grande distribution et développement de la restauration hors-foyer), avec des traits frappants: apparition de magasins s'inspirant du «hard-discount», maintien des bouchers-artisans grâce à une diversification des activités, efforts de la grande distribution pour offrir une gamme segmentée, et pour communiquer, notamment sur l'origine des produits.

2.4. LE SECTEUR DE LA PRODUCTION

Il apparaît assez désorienté, du fait du contexte général (mise en oeuvre de la nouvelle PAC), et du manque de clarté des demandes multiples de l'aval, dans une région devenue un véritable terrain de chasse pour les principaux groupes français de l'industrie de la viande. On note aussi que les producteurs portent une faible attention aux informations revenant de l'abattoir, ce qui illustre bien la **coupure, très nette sur la région, entre «le monde du vif» et «le monde du mort»**.

3. PROPOSITIONS D'ACTION

3.1. LES PARTICULARITÉS DU CONTEXTE ACTUEL

Pour structurer des propositions d'action pour l'avenir, nous avons mis en avant la nécessaire prise en compte de particularités du contexte actuel : le processus de déclin

quantitatif dans lequel sont engagées les viandes bovines, en France et en Europe, doit être géré et accompagné, ce qui suppose une capacité à anticiper les événements, et à assurer la pérennité de certaines fonctions dans les filières, régionales en particulier (disponibilité de facteurs de production, ou d'outils prestataires de services).

3.2. ENCOMBRANTE DIVERSITÉ ET DÉROUTANTE COMPLEXITÉ

Le contexte régional de la viande bovine se caractérise à première vue par **une encombrante diversité, une déroutante complexité...** qui peuvent être revendiquées comme un atout sous certaines conditions. Cela exige que le système viande bovine régional soit piloté, exercice difficile dans une situation générale de faible visibilité, et qui ne peut relever que d'une volonté et d'une action collectives, focalisées autour de quelques facteurs structurants.

3.3. LES ACTIONS COLLECTIVES PROPOSÉES

Elles portent sur :

- les **techniques de production**, avec en priorité: une meilleure maîtrise des caractéristiques d'engraissement des bovins mis en marché, la clarification des stratégies dans les choix de cheptel pour l'élevage allaitant et la lutte contre la pratique des croisements désordonnés («croisements en zig-zag»), l'établissement et la diffusion de références bien étayées correspondant à de nouveaux systèmes de production et/ou itinéraires techniques,

- la mise en place de **dispositifs d'accompagnement adaptés** (aides à la capitalisation), ainsi que celle d'un observatoire léger par collaboration d'organismes préexistants, afin d'améliorer la capacité d'anticipation des événements,

- l'**adaptation des démarches de conseil aux éleveurs**, qui nécessite que les responsables professionnels s'attèlent vigoureusement à la tâche de faire converger et d'articuler les différentes fonctions d'analyse et de conseil en direction des agriculteurs-éleveurs : technique, comptable, financière, commerciale...en vue d'atteindre au conseil stratégique proposé par Ph. MANGIN (1993).

- l'**impulsion d'une dynamique globale profitable** aux différents opérateurs, en organisant et faisant vivre un dialogue constructif entre familles d'opérateurs des filières, en vue d'atteindre deux objectifs principaux : construire et diffuser un **discours positif sur la viande bovine**, faire acquérir, dans tous les maillons des filières, une **vraie culture professionnelle de la qualité** à propos du produit viande bovine; nous avons suggéré la parution dans la presse agricole régionale, de pages spéciales dans lesquelles des opérateurs des différents maillons des filières exposeraient leurs objectifs et pratiques, leur manière de rechercher et gérer la qualité.

- l'**utilisation des attentes concernant l'identification des viandes et la réassurance du consommateur**; elle doit alors valoriser l'image exceptionnellement favorable de la Normandie.

RÉFÉRENCES

- DRAF, 1992-93. Bulletin de Statistiques Agricoles de Haute et Basse Normandie, Agreste, Données 1992-2 et 1993-2
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 1992. La réforme de la PAC et les productions bovines (lait et viande) et ovines.- Départements Economie des filières GEB, et Systèmes d'exploitation. 25 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 1994 a. Marché intérieur de la viande bovine; l'industrie se tourne vers les vaches allaitantes. Dossier du GEB juin 1994, n° 227
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 1994 b. Productions et débouchés du jeune bovin en 1994. Dossier du GEB juillet 1994, n° 228
- FERRY-WILCZEK H., 1990. La filière viande bovine en Haute-Normandie. - DRAF Haute-Normandie, Les dossiers régionaux de l'agriculture et de la forêt n°7, 34 p.
- LOSSOUARN J., 1991. La filière viande bovine dans l'Ouest du département de l'Eure (Etude financée dans le cadre du PACT Ouest-Eure). CEREOPA, 33 p. + Ann.
- MANGIN P., 1993. In «Le développement agricole». Chambres d'Agriculture , Suppl. n° 815, 5-9.